

**Entretien avec Pascal Lorot, Président Institut Choiseul :**

**< 6eme Africa Summit : Pourquoi nous avons choisi Abidjan >**

*Après Paris, Marrakech, Alger, Le Caire, l'Institut Choiseul organise dans la capitale économique de la Côte d'Ivoire, Abidjan, son VI<sup>e</sup> Africa Summit. Entretien avec Pascal Lorot, Président de l'Institut.*

**Pouvez-vous nous présenter l'Institut Choiseul et ses activités en Afrique ? Pourquoi avoir choisi Abidjan pour votre VI<sup>e</sup> Africa Summit ?**

L'Institut Choiseul est un think tank dédié à l'international avec l'ambition de coproduire, en lien avec les décideurs de l'économie, les institutions et les gouvernements, une approche des nouvelles réalités économiques et de leurs enjeux sur l'évolution des sociétés en termes d'emplois, de croissance inclusive et d'opportunités pour les investisseurs. L'Afrique, dans un monde multilatéral et une économie mondialisée, est appelée à jouer un rôle central, car elle est l'un des vecteurs de la croissance mondiale. Nous ne sommes pas dans l'utopie, lorsque nous parlons de l'Afrique, mais nous nous appuyons sur des réalités tangibles, mesurables en termes de croissance et de progrès démocratiques. Si nous avons voulu être présents à Abidjan, c'est parce que la Côte d'Ivoire est le fer de lance de l'économie de l'Afrique de l'Ouest. C'est aussi une voix écoutée, comme en témoigne son admission, comme membre non-permanent, au Conseil de Sécurité de l'ONU. Sur les dix pays qui connaissent la croissance la plus rapide au monde, sept sont africains, et la Côte d'Ivoire fait partie de ces sept pays.

**Les think tank occidentaux présentent l'Afrique comme un Eldorado pour les investisseurs étrangers. N'êtes-vous pas en train de sombrer dans un afro-optimisme béat qui vous conduit à sous-estimer les défis encore nombreux que doit relever l'Afrique en général, la Côte d'Ivoire en particulier ?**

Il est évident que nous sommes sortis de l'afro-pessimisme des années 1960. Suis-je devenu un afro-optimisme béat, naïf ? Evidemment, non. Je ne sous-estime pas les défis encore nombreux que doit relever l'Afrique : la santé, l'éducation, l'emploi, l'alimentation, la lutte contre la pauvreté et le réchauffement climatique, la démographie, la gouvernance, la sécurité globale, etc. Je n'ai ni angélisme, ni naïveté. Mais, l'Afrique offre désormais un visage nouveau. L'erreur serait de rester sur l'image d'un continent de misère,



*Pascal Lorot, Président Institut Choiseul*

dévasté, instable. Elle évolue, se transforme à travers le développement de marchés intérieurs à fort potentiel, l'apparition d'une nouvelle génération d'entrepreneurs que nous identifions, l'explosion de l'économie numérique, un capital humain de qualité dont fait partie une jeunesse dynamique avide de consommation et de démocratie, l'émergence du leadership féminin.

**Pensez-vous que nous sommes sortis de l'imagerie populaire occidentale qui fait de l'Afrique une terre d'instabilité**

**et un simple réservoir de matières premières ?**

L'Afrique est diverse. Il n'existe pas une Afrique, mais des Afriques. Les situations des 54 États africains sont difficilement comparables, et tous n'ont pas les mêmes atouts dans la mondialisation et les échanges commerciaux. Mais, il existe une nouvelle réalité africaine, celle de la transformation du continent à travers l'abondance des richesses naturelles et les nouvelles opportunités que recèle un marché intérieur composé de plus d'un milliard d'habitants aujourd'hui et plus de deux milliards

en 2050. Or, en 2050, le produit intérieur brut consolidé de l'Afrique sera proche de celui d'une Europe qui aura moins de 500 millions d'habitants. Mais, pour aller jusqu'au bout de sa métamorphose, l'Afrique ne doit pas se contenter d'être un simple réservoir de matières premières immédiatement exportées. Elle doit créer une économie de la transformation à travers son industrialisation. On sait aussi que la création des emplois dont l'Afrique a besoin se fera dans le secteur privé.

**L'Institut Choiseul est parfois présenté comme étant un think tank néo-libéral qui prône les solutions du néo-libéralisme en économie en opposant le dynamisme des entrepreneurs à l'immobilisme des États et de l'administration publique. L'État a-t-il encore sa place dans votre vision du progrès économique et social, et la transformation de l'Afrique ?**

L'esprit de la mondialisation et du multilatéralisme est marchand. La Chine, malgré la forme communiste du pouvoir, s'inscrit dans une logique néo-libérale. On peut supposer la même évolution à Cuba ou en Corée du Nord. Mais, il ne peut y avoir de solutions purement néo-libérales, comme il ne peut y avoir de solutions purement étatiques. Ni Houphouët-Boigny, ni Bédié n'étaient socialistes, ils ont conduit des politiques libérales, mais ils n'ont jamais affaibli l'État, dont le rôle, à travers des politiques sociales, est d'assurer la cohésion sociale et l'unité nationale. L'erreur la plus grave est d'opposer l'État et le secteur privé. Dans mon esprit, ce sont des partenaires indissociables qui doivent travailler à partir d'un socle commun de valeurs qui permet une croissance inclusive, tout en donnant plus de place aux décideurs économiques et à la société civile.

**Quel est le rôle du classement que vous proposez avec le Choiseul 100 Africa et la fonction des Choiseul Summits ?**

Les Choiseul Summits que nous organisons chaque année ont pour fonction de dire que l'Afrique n'est pas un monde ancien qui re-

garde passer l'histoire. Le classement du Choiseul 100 Africa met l'accent sur les nouvelles générations qui sont en train d'écrire l'histoire économique et sociale d'une Afrique nouvelle, en mettant en lumière des décideurs africains, en permettant de découvrir les secteurs dans lesquels ils développent leurs activités, de l'agro-alimentaire à la téléphonie, des infrastructures à l'énergie, de la santé à la bancarisation, du tourisme au digital, etc. Nous dessinons ainsi la nouvelle carte de l'économie africaine. Il faut noter aussi le nombre de plus en plus important de femmes présentes dans l'économie africaine. Le rôle de l'Institut Choiseul est de montrer que l'Afrique est devenue un partenaire économique, mais aussi politique et stratégique, crédible, donc incontournable.

**Parmi les « invités », figurent de nombreux ministres. On annonce même la présence du Premier ministre ivoirien Amadou Gon Coulibaly. Pourquoi cette présence ?**

Le contexte nouveau du « grand réveil de l'Afrique » est celui de l'émergence du secteur privé et de l'augmentation des IDE (Investissements Directs Etrangers), et des investissements endogènes. L'État ne peut pas être tenu à l'écart, bien au contraire. L'État a pu être longtemps discrédité à cause du caractère dictatorial de certains régimes, de son affaiblissement dans les années 1980 avec l'application des « programmes d'ajustements structurels », de sa paupérisation et de la perte de sa puissance économique avec l'émergence du privé et l'accélération des privatisations. Mais, l'État est indispensable, car il décide des grandes orientations qui vont lui permettre d'assumer ses fonctions régaliennes, accompagner la libéralisation de l'économie, garantir l'unité nationale, favoriser la démocratisation de la société et assurer la sécurité. Plus de compétitivité économique entre les États, entre les grandes régions du monde, entre les territoires dans un même pays, suppose, et ce n'est pas un paradoxe, plus d'État. Voilà pourquoi nous tenons à la présence des décideurs politiques.

*Entretien réalisé par Wakili Alafé*

**Ramassage des ordures**

**150 nouveaux camions arrivés, le sort réservé aux anciens camions**

**Les premiers camions destinés au ramassage des ordures dans le district d'Abidjan dans le cadre de la nouvelle politique de gestion des déchets impulsée par le Gouvernement ivoirien sont arrivés.**

Au nombre de 150 (nombre provisoire), ces engins ont été présentés à la ministre de la Salubrité, de l'Environnement et du Développement durable Anne Désirée Ouloto au port autonome d'Abidjan le jeudi 26 avril 2018. Ce sont 150 camions de marque italienne

flambant neufs, et 450 coffres et accessoires qui ont été réceptionnés au quai 17 du PAA, a confié Jalel Nafti, Directeur de l'une des sociétés prestataires de service. Celui-ci a annoncé un autre arrivage complémentaire de camions dans le courant du mois de juillet 2018. L'objectif est de collecter à 100% les déchets dans les zones de compétence pour leurs transferts au centre d'enfouissement technique, a-t-il précisé. Pour ce qui est des secteurs difficilement accessibles, il est prévu des engins de type agricole et des camion-

nettes spécialisés, dotés d'un système de type 4\*4 pour effectuer le ramassage des déchets dans ces zones, a rassuré Jalel Nafti. Anne Désirée Ouloto, première responsable du département ministériel en charge de la salubrité, de l'environnement et du développement durable s'est réjouie de la mise en œuvre effective de la politique innovante de la gestion des déchets en Côte d'Ivoire. « Ces nouveaux camions sont la mise en œuvre de notre nouvelle politique de propreté. Nous avons une stratégie, nous avons besoin des

équipements qui étaient nécessaires. Ces équipements sont désormais disponibles. Nous avons des infrastructures qui n'existaient pas. Ces infrastructures voient le jour au fur et à mesure. Nous attendons la fin des travaux ». Quant aux engins de la seconde entreprise pour le ramassage des ordures, la ministre a rassuré que les véhicules sont déjà en Côte d'Ivoire et sont au stade du montage des pièces. Pour ce qui est du sort des anciens camions en charge du ramassage des ordures dans le

district d'Abidjan, Anne Ouloto a indiqué qu'ils n'ont plus leur raison d'être dans le district d'Abidjan. « Ces anciens camions ne m'appartiennent pas, ils appartiennent à des opérateurs privés, mais nous n'en voulons plus. Il n'y a plus de place pour eux. Nous avons les meilleurs camions possibles. Aujourd'hui, nous nous sommes donnés les moyens d'avoir la logistique qui convient » a fait savoir la ministre qui a ajouté que ces anciens camions peuvent « être recyclés ».

*Ernest F*